

Kono Yoshinori

!Pourquoi avez-vous débuté la pratique martiale ?

Au départ j'ai commencé par la pratique de l'Aïkido. C'était il y a un peu plus de quarante ans, en l'an 46 de l'ère Showa (1971). J'avais 22 ans.

Pour faire simple, je voulais savoir ce que cela signifiait de vivre "naturellement", ce que voulait dire "être humain". Et je voulais étudier cela en prenant le corps comme support.

(Note du traducteur : - Showa : 1926-89. Elle correspond au règne de l'empereur Showa (Hirohito).)

!Quels maîtres suiviez-vous ?

Au début j'allais à tous les cours du Hombu, mais très rapidement j'ai suivi principalement Yamaguchi senseï. A cette époque il y avait parmi les élèves des gens comme Tissier senseï ou le Doshu actuel.

(N.d.t. :

- Hombu (本部) : "Quartier général". Désigne le dojo central de l'Aïkikai.

- Yamaguchi Seigo: (1924 - 96) Enseignant d'Aïkido. Extrêmement charismatique, Yamaguchi senseï a eu une influence considérable sur les élèves du Hombu dojo, et notamment ses shihans actuels.

- Christian Tissier : (né en 1951) Enseignant d'Aïkido. Probablement à la tête du plus grand courant d'Aïkido international. Influence majeure sur le dévelop-

pement de l'Aïkido en France.

- Doshu (道主) : Littéralement "maître de la voie". L'actuel Doshu, Ueshiba Moriteru (né en 1951), est le petit-fils du fondateur, Ueshiba Morihei).

!Vous avez par la suite débuté l'étude des koryu ?



Kono Sensei pendant notre entrevue.

Oui. En l'an 50 de l'ère Showa (1975), j'ai débuté l'étude du Kashima Shin ryu. Il y avait un petit groupe d'élèves qui louaient un petit dojo pour pratiquer avec Yamaguchi senseï, dans lequel j'ai été accepté, et c'est simultanément que j'ai débuté la pratique du Kashima Shin ryu avec eux.

J'ai pratiqué avec le groupe de Noguchi Hiroyuki et Inaba Minoru pendant un peu plus de deux ans, puis j'ai continué seul à partir de l'automne 78.

Un an plus tôt, j'avais déjà cessé de pratiquer avec Yamaguchi senseï.

(N.d.t. :

- Koryu (古流) : "Ecole ancienne". Bien que les spécialistes puissent avoir des opinions divergentes, on s'accorde à désigner ainsi les écoles fondées avant la restauration Meiji (1868), ou l'interdiction du port du sabre (1876).

- Kashima Shin ryu (鹿島神流): "Nouvelle école divine de Kashima". Tradition martiale vieille d'environ cinq siècles, le Kashima Shin ryu influence le travail de Yamaguchi Seigo et ses élèves. A ne pas confondre avec le Kashima Shinto ryu (鹿島新当流) qui influence Ueshiba Morihei).

!Pourquoi avez-vous cessé de pratiquer au Hombu dojo ?

L'efficacité martiale devrait être une conséquence d'une pratique correcte, mais je n'obtenais pas de résultats satisfaisants malgré mon investissement. Je m'entraînais beaucoup à l'époque. Rien qu'en shikko, il m'arrivait de faire trois kilomètres. On me disait à l'époque que personne ne s'entraînait plus que moi au Hombu. Mais même en m'entraînant autant, ce type de pratique me permettait-il de faire face efficacement à un judoka ?

Ueshiba senseï avait fait face à de nombreuses reprises à des pratiquants de Judo, Karaté ou Kendo. Malheureusement je ne trouvais pas cette capacité



chez ses successeurs. J'ai donc décidé de continuer mes recherches seul.

(N.d.t. : - *Shikko* (膝行) : "Déplacement à genoux").

!En quoi consistaient vos recherches ?

Même si techniquement j'utilisais comme base les techniques de l'Aikido, j'étudiais surtout les traces laissées par les adeptes du passé de Kenjutsu, Jujutsu, etc. En ce sens, cela allait au-delà de l'Aikido. Je me suis par ailleurs intéressé aux arts martiaux chinois tels que le Hakkesho (Bagua) ou l'Iken d'Okosai. Aujourd'hui mon ami le plus proche parmi les adeptes, est d'ailleurs le meilleur pratiquant d'Iken de l'archipel.

(N.d.t. :

- *Hakkesho* (八卦掌) : "Paume des huit trigrammes". *Bagua zhang* en chinois. L'un des trois principaux arts martiaux de l'école *Wudang* avec le *Taiji quan*, et le *Xing Yi quan*.

- *Iken* (意拳) : "Poing de l'intention". *Yi quan* en chinois. Art martial créé par *Wang Xiangzhai*.

- *Okosai* (王××) : (1885-1963) En chinois, *Wang Xiangzhai*. Maître de *Xing Yi quan*, *Wang Xiangzhai* développera une méthode appelée *Yi quan*, ou *Dacheng quan*. Il eut notamment pour élève japonais *Sawai Ken'ichi*, fondateur du *Taikiken*.



(C) Paris – 2013 Horst Schwickerath, Kono Sensei explique la position de mains à l'aide de vieux dessins japonais.

!Vous pratiquez aussi le *Shuriken jutsu* ?

Oui. A la base j'ai étudié le *Negishi ryu* dont j'ai obtenu le *Menkyo kaïden*. Mais ma façon de lancer a beaucoup évolué, notamment pour pouvoir atteindre une cible sans avoir besoin de modifier la saisie en fonction de la distance. C'est un excellent entraînement qui peut aussi être réalisé seul et qui améliore la pratique dans son ensemble.

Il faut lancer le *shuriken* de la même manière que l'on exécute une coupe. Il ne faut pas penser à jeter, mais à couper. Le *shuriken* sort alors correctement de la main. C'est un peu difficile, mais c'est ce qui fait que c'est un entraînement bénéfique pour le *kenjutsu* ou le *taïjutsu*. Cela permet par exemple de faire *irimi nage* très efficacement.

(N.d.t. :

- *Shuriken* (手裏剣) : "Lame cachée dans la main". Armes de jet.

- *Menkyo kaïden* (免許皆伝) : "Certificat de transmission totale". Terme utilisé dans les *koryu*.

!Vos *shuriken* sont assez particuliers.

J'ai modifié les *shuriken* du *Negishi ryu* qui sont plus lourds à l'arrière. Ici, l'avant étant plus épais, cela ramène le poids vers le centre. J'ai aussi modifié la longueur pour que le *shuriken* puisse être utilisé facilement quelle que soit la distance.

!Comment définiriez-vous ce que vous faites aujourd'hui ?

Bujutsu. Si on rentre un peu plus dans les détails de l'aspect technique, mon *taïjutsu* a indéniablement ses racines dans l'Aikido. Pour ce qui est du sabre, je me suis par contre beaucoup éloigné de la première école que j'ai étudiée, le *Kashima Shin ryu*. Non pas parce que je souhaitais changer, mais c'est arrivé naturellement au cours de mes recherches.

En ce qui concerne la saisie par exemple, je tenais mon sabre les mains écartées, alors qu'aujourd'hui elles sont jointes. Cette façon de faire, qui est très méconnue dans le Japon contemporain, était d'ailleurs majoritaire à l'époque féodale. Il existe de



Une des caractéristiques de la culture japonaise est la capacité à avoir plusieurs utilisations d'une même chose.

nombreux documents comme les mangas de Hokusai et de nombreux autres artistes qui en témoignent, mais aussi et surtout les densho de nombreuses écoles qui présentent la même façon de saisir.

(N.d.t. :

- Bujutsu (武術) : -Technique guerrière.
- Taijutsu (体術) : -"Technique du corps".
Techniques à mains nues des écoles martiales. Par opposition au kenjutsu avec le sabre, etc ...
- Hokusai Katsushika: (1760 – 1849) Artiste japonais célèbre pour ses estampes (ukiyo-e). Il laisse derrière lui une œuvre de plus de 30 000 dessins d'une précision remarquable.
- Densho : écrit transmettant les enseignements dans les écoles traditionnelles et se présentant généralement sous la forme de rouleaux, souvent agrémentés de dessins).

!Comment en êtes-vous arrivé à adopter cette saisie ?

Ce qui s'est passé c'est que, d'une part je faisais des expérimentations sur les diverses possibilités de saisir, et qu'en parallèle j'étudiais les nombreux documents qui donnaient des informations sur le sujet. Et dans le même temps où je m'apercevais des bénéfices de la saisie rapprochée, toutes les traces que je découvrais m'indiquaient que jusqu'à l'ère Edo, la majorité des samourais tenaient leur sabre les mains rapprochées.

!Quels avantages apporte cette façon de faire ?

Il faut d'abord comprendre que cette façon de faire n'était pas unique. Elle était probablement utilisée dans 70 à 80% des écoles, mais coexistait avec la façon la plus répandue actuellement. Si elle a des avantages, elle a aussi des inconvénients. Comme toutes les formes.

Pour ce qui est de ses avantages, il y a la vitesse. Depuis que j'ai adopté cette façon de faire, mes mouvements sont plus rapides, particulièrement avec un véritable sabre. Notamment les changements de direction qui sont généralement plus difficiles à réaliser.

Généralement en Kendo on utilise un shinai, et les kendoka sont stupéfaits que l'on arrive à utiliser plus rapidement un véritable sabre. Au point qu'ils ne le croient pas avant de le voir de leurs propres yeux. Et lorsqu'ils le voient, ils sont vraiment surpris (rires).

C'est malheureux mais en Kendo, quel que soit le grade, même 8^{ème} dan, ou le titre de champion, ils pensent que comme un shinai est plus léger qu'un sabre, il doit bouger plus vite. Mais si on y réfléchit, il est logique qu'un véritable sabre puisse être utilisé plus rapidement. Si on place une balle de golf et une balle de ping-pong dans la paume de la main et qu'on les projette par une pichenette, la balle de ping-pong ira évidemment plus loin. Mais si on lance ces deux balles avec une énergie supérieure, c'est évidemment celle de golf qui ira plus loin. Si on arrive ainsi à transmettre la puissance du corps, le véritable sabre, plus lourd, sera plus rapide qu'un shinai. Et c'est cette transmission qui est facilitée par la saisie rapprochée.

En outre, cette saisie rend plus difficile l'utilisation de la force des bras. Cela oblige ainsi à mieux utiliser le corps dans sa globalité.

(N.d.t. :

- Shinai (竹刀) : "Sabre de bambou" fait de quatre lamelles utilisé en Kendo. Pesant environ 500 grammes, contre un kilo en moyenne pour un véritable sabre.)

!Il est vrai qu'en Allemagne aussi, dans le passé, on utilisait de très lourdes épées. Et il était inconcevable de les manipuler uniquement avec la force des bras.

Lorsqu'une arme dépasse une certaine



longueur et un certain poids, il devient difficile de l'utiliser efficacement. Une des caractéristiques de la culture japonaise est la capacité à avoir plusieurs utilisations d'une même chose. Dans cet esprit, le katana combine efficacement la capacité à générer de la puissance, tout en étant extrêmement mobile. Son poids est ainsi supérieur aux fleurets par exemples, et inférieur aux lourdes épées à deux mains. C'est le résultat d'un processus de plusieurs centaines d'années qui s'est stabilisé à l'époque Heian. Après cela, depuis 700 ans, il n'y a pas eu de modifications majeures car c'est en quelque sorte un équilibre idéal.

Trop légère, l'arme ne peut pas développer de puissance. Trop lourde, elle ne peut être utilisée rapidement.

Il existait évidemment d'importantes variations individuelles. Avec la même forme, il y avait des sabres extrêmement lourds. Alors qu'un sabre est généralement aux alentours d'un kilo, celui de quelqu'un comme Hirayama Kozo faisait environ 13 kilos ! Sa lame faisait 2 sun d'épaisseur, et 3 shaku de longueur. Il y avait donc des gens qui utilisaient des armes hors normes.

Il existait aussi une école nommée Shiten ryu. Ses pratiquants utilisaient des bokuto avec d'énormes tsuba de plomb grandes comme des assiettes ! L'ensemble faisait parfois 20 ki-

los ! Comme le bokken faisait des trous dans le plancher en cas de contact, ils ne s'entraînaient qu'en extérieur (rires). A son apogée, l'art du sabre comptait plus de 700 écoles. Il y avait donc beaucoup de façons différentes de penser, des écoles qui utilisaient de grosses tsuba à celles qui n'en utilisaient pas. En Shinkage ryu par exemple, la garde ne sert pas à arrêter une lame pour protéger la main, mais simplement à stopper la main pour qu'elle ne glisse pas de la poignée à la lame. C'est une école qui n'utilise pas le tsubazeriai, et qui a développé le suburi wa no tachi. Il y avait énormément de façons de faire et de penser.

(N.d.t. :

- Heian: 794 - 1185.

- Hirayama Kozo (平山 行蔵) : (1759-1828) Adeptes de kenjutsu, auteur du Kensetsu, discours sur le sabre. Fondateur du Chuko Shingan ryu. C'est lui qui popularisa le concept des bugei juhappan, les 18 arts de guerre que devait connaître un guerrier.

-1 sun = 3,03036 cm.

-1 shaku = 30,3036 cm.)

!Pourquoi n'utilise-t-on pas de bouclier au Japon ?

Il y a plusieurs théories à ce sujet. Pour moi cela tient au fait que l'équilibre entre la vitesse et la puissance générées par le sabre est lié à son utilisation



à deux mains. Et évidemment si l'on tient un sabre à deux mains, il n'est pas possible d'utiliser un bouclier. C'est à mon sens la raison de son absence. Bien entendu les samourais connaissaient le bouclier. Il existait un mot pour désigner cet objet, et il était utilisé dans l'antiquité japonaise. Son utilisation a simplement été abandonnée.

!Depuis quand utilisez-vous le meguri ?

Meguri ?

!C'est une façon d'utiliser le poignet qu'Osensei aurait découverte dans les années 60, et qui subsiste principalement dans le travail de Kobayashi Hirokazu et ses élèves.

Est-ce que vous avez pensé à cela par rapport à mon utilisation du jo ?

!Oui.



Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidjournal.eu/Edition_francaise/2013